

Pourquoi lutter contre la chasse ?



Que peut-on reprocher à cette pratique ?

Nous répondons ici à des arguments qui nous sont opposés et des questions qui nous sont régulièrement posées...

Peut-on justifier la chasse ?

De nos jours, en France, la chasse est un loisir, un divertissement.

La chasse n'est pas une nécessité alimentaire. Elle perturbe et dérégule les équilibres naturels en faveur de son activité. Les actions que mènent les chasseurs envers la nature sont directement liées au développement et au maintien de leur pratique. Le motif de la régulation par la chasse est une imposture comme nous le démontrons.

La chasse **c'est aussi apprendre aux adolescents à tuer pour de vrai avec des armes létales**, fusil, carabine, arc, c'est apprendre à la jeunesse à jouir de provoquer de la souffrance et la mort sur des êtres plus faibles que soit.

Or, une distraction qui consiste à tuer les animaux est aujourd'hui inadmissible.

L'enjeu d'une partie de chasse réside dans des chairs déchirées par les plombs, dans des os broyés par les balles, dans des organes perforés par une flèche, un couteau ou un épéu, dans la fin d'une vie. La démarche est intentionnellement agressive, niant le caractère sensible de l'animal.

La chasse serait une activité naturelle.

Ce n'est pas parce que la chasse se pratique en milieu naturel qu'elle est une activité naturelle. La chasse n'est pas une prédation naturelle. Elle consiste à traquer, débusquer l'animal par plaisir, il est fréquent que la mise à mort ne soit pas immédiate. De multiples témoignages évoquent des animaux hurlant leur souffrance, ou retrouvés après une lente agonie dans les fourrés. Contrairement au prédateur naturel qui chasse pour survivre et tue très rapidement par économie d'énergie.

La chasse est écologique.

Non au contraire elle provoque un préjudice écologique important.

La France est le pays d'Europe où les périodes de chasse sont les plus longues, où le nombre d'espèces déclarées "chassables" est le plus grand (91 en France pour une trentaine en moyenne en Europe). Ainsi, des oiseaux migrateurs aux populations en régression se font tuer en traversant la France, alors qu'ils sont protégés dans les autres pays d'Europe. La dérégulation des populations animales (sangliers x14, chevreuils x 10 en 40 ans), introductions (20 millions lâchés chaque année, faisans, perdrix, canards, lapins et lièvres), piégeages, recherche du trophée...

Les espèces protégées sont, elles aussi, victimes de la chasse. Les travaux de sauvegarde de la faune réalisés par les associations de protection de la nature sont souvent annulés par les chasseurs. Toute mesure de préservation de la biodiversité est vouée à l'échec par les chasseurs qui imposent leurs intérêts favorables à leur activité.

La chasse c'est la ruralité.

la ruralité, contrairement au discours des chasseurs, n'attend pas l'ouverture de la chasse qui profite au 1 à 3 % des

ruraux, mais elle souhaite ardemment profiter légitimement de son environnement. Ce n'est pas le méchoui annuel de la société de chasse communale qui fait l'animation du village. En outre, la chasse pose **un sérieux problème d'insécurité**. Durant plus de la moitié de l'année, les chasseurs **accaparent les espaces naturels**, empêchent les utilisateurs pacifiques de profiter de la nature voire d'accéder à certaines zones et instaurent un climat de guerre et d'insécurité. En période de chasse, les chasseurs blessent et en tuent plusieurs personnes par semaine. Sans compter les accidents de la route provoqués par les animaux affolés (sangliers, cerfs...). **C'est le seul loisir qui tue et blesse chaque année des personnes ni pratiquantes, ni spectatrices.**

Il serait plus acceptable de tuer un animal vivant librement dans la nature plutôt qu'élevé en « batterie » et tué en abattoir.

Ce qui est abject ne justifie pas ce qui est ignoble. L'animal ne choisit pas son sort, être élevé et tué dans des conditions épouvantables, ou être traqué et tué de façon très souvent cruelle. N'oublions pas que **plus de 20 millions** d'entre eux ont été élevés en batterie puis lâchés quelques heures dans la nature pour servir de cibles vivantes... Aujourd'hui, pour subsister, si l'on veut manger de la viande, il n'est pas « utile » de chasser.

Enfin l'animal sauvage subit déjà bien des pressions et des difficultés liées à l'expansion des activités humaines, rien ne justifie d'y ajouter l'emprise d'une convoitise ludique.



Les chasseurs prétendent jouer une fonction de régulation de la faune pour maintenir les équilibres. Ils se disent gestionnaires de la faune. Que répondez-vous ? Afin d'obtenir la caution de l'opinion, les chasseurs veulent faire passer leur loisir pour un "service public" indispensable à l'équilibre de la faune. Qui peut croire que leurs motivations relèvent d'un quelconque souci de régulation ?

Chaque année, près de **20 millions d'animaux** (faisans, lièvres, lapins, perdrix etc.) **élevés** ou importés sont **lâchés** par les chasseurs dans la nature, parfois le matin même de la chasse, dans l'unique but de fournir suffisamment de cibles vivantes. Comment osent-ils alors parler de "régulation"? De plus, les prédateurs, authentiques régulateurs naturels, sont systématiquement détruits par les chasseurs. Renard, martre, fouine, belette, putois sont même classés "nuisibles" (« susceptibles de provoquer des dégâts »), un non-sens écologique, et sont ainsi tués toute l'année. Quant aux espèces protégées (ours, loup, lynx, aux populations très faibles), elles subissent la pression des chasseurs qui obtiennent chaque année des autorisations de tirs, lorsque ce n'est pas en toute illégalité que des individus sont tués.

Les chasseurs sont comme les pompiers pyromanes, ils créent un problème en organisant l'expansion des populations de sangliers et de chevreuils et en entretenant une surpopulation, puis ils se présentent comme la solution au problème dont ils sont à l'origine. (*voir nos fiches sanglier et régulation téléchargeables sur notre site internet*)

Ces dernières années, les chasseurs semblent mener des actions en faveur de la biodiversité. La nature ne serait-elle pas gagnante si vous choisissiez d'agir ensemble, plutôt que de vouloir leur disparition ?

Il est vrai que ces dernières années, notamment pour améliorer leur image, les chasseurs ont réalisé diverses actions en faveur de la biodiversité, bien relayées par les médias. Mais ne nous leurrons pas : créer un point d'eau ou planter une haie, c'est bien pour favoriser la chasse. La plupart des associations de protection de la nature proposent ce genre d'action, souvent d'ailleurs empêchée par les chasseurs, nul besoin d'avoir un fusil ou un piège.

Nos buts, nos valeurs et nos objectifs sont contraires et inconciliables.

La chasse génère une économie. L'interdire aurait donc une incidence sur le chômage ?

L'économie générée par la chasse est vraiment très marginale dans notre pays. La chasse est surtout à l'origine d'une économie non fiscalisée, souterraine et ignorée (locations non déclarées des gabions et terrains de chasse, ventes illégales du "gibier" etc.). Des gîtes de randonnée ne fonctionnent pas en période de chasse, les chasseurs faisant fuir les visiteurs. Il serait simple pour les personnes ayant un emploi lié à la chasse de se convertir dans le tourisme basé sur l'observation respectueuse de la faune, générant d'ailleurs une économie bien plus importante. Enfin, l'économie ne peut justifier un loisir éthiquement condamnable, écologiquement désastreux et dangereux.

De nombreuses traditions disparaissent, beaucoup menacées par l'uniformisation des modes de vie. Ne faudrait-il donc pas essayer de maintenir - et respecter - cette tradition ?

Les chasseurs invoquent souvent la tradition pour "légitimer" leur activité, or beaucoup de modes de chasse sont en fait très récents et les chasseurs utilisent maintenant des téléphones portables, des fusils perfectionnés, des 4x4 et autres outils très modernes. De plus, toute tradition n'est pas bonne à pérenniser. L'Histoire a heureusement vu l'abolition de l'esclavage, de diverses tortures, de la peine de mort etc. La tradition relève en réalité d'un problème de maturité d'esprit ; elle empêche toute prise de recul et de conscience, réflexion et remise en cause : "d'autres l'ont fait avant moi, donc je le fais aussi". Il faut, au contraire, savoir évoluer et supprimer les traditions cruelles, irrespectueuses de la vie ou néfastes à la nature, telles que la chasse. De même qu'il aurait été aberrant de se limiter à instaurer des dimanches sans esclavage, à augmenter la longueur des chaînes ou à réduire le nombre d'esclaves, nous luttons contre le principe même de la chasse. **Il ne faut pas réformer ou mieux réglementer l'inadmissible, mais l'abolir.**

Tous les grands combats d'idées (contre l'esclavage et le racisme, pour les droits des femmes etc.) ont d'abord été ridiculisés ou jugés irréalisables. Ils paraissent maintenant évidents. Dans quelques décennies, il semblera incroyable que 1,2% de notre population ait eu le droit de mort sur la faune par pure distraction, comme loisir.

La pratique de la chasse parvient à s'imposer, pourquoi ?

La chasse s'impose à tous grâce à la puissance de son lobby soutenu par les plus hautes autorités de l'État, jusqu'à la circonscription où le (la) député (e) fraîchement élu (e) reçoit la visite du représentant des chasseurs qui lui indique ce qu'il (elle) doit faire si il (elle) souhaite que son mandat se déroule sous les meilleurs auspices...



Nous voulons faire avancer l'idée de l'abolition de la chasse, activité d'un autre âge, en proposant un modèle de société qui choisira d'établir des rapports pacifiques et harmonieux avec ceux avec qui nous partageons notre destin de terrien. Il est temps pour l'humanité de cesser de penser que le monde lui appartient, qu'elle a le droit de détruire toute forme de vie parce qu'elle en a la possibilité et le pouvoir. Ces pratiquants, dont le plaisir compulsif est la destruction et la passion de la mort d'être plus faibles que soi, entretiennent les derniers bastions de la barbarie et avilissent la civilisation.

Des impératifs écologiques aujourd'hui incontournables, l'ampleur de la prise de conscience du droit au respect de l'animal nous donnent raison. Selon un sondage SOFRES de 2005, 60 % des Français approuvent notre combat.

« L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain », disait Victor Hugo.

Rejoignez le CoRAC – www.abolition-chasse.fr . Imprimé sur papier recyclé